

EN GREVE JUSQU' A LA RETRAITE

Feuille d'agitation.

- Numéro 3, mars 2023 -

Vent de révolte à Caen comme ailleurs.

EN GRÈVE JUSQU'À LA RETRAITE est à la fois une feuille d'agitation et un espace d'organisation collectif autonome entre anti-autoritaires et anticapitalistes.

C'est une feuille d'agitation et un espace pour approfondir notre critique du travail salarié, dépasser la question de la réforme des retraites en cours et attaquer l'ensemble des tissus de relations et des dispositifs matériels et idéels par lesquels l'Etat, le capital, mais également le patriarcat et d'autres formes de dominations et d'exploitation maintiennent leur emprise.

Les attaquer par la plume, mais les attaquer également par l'action et le geste, à travers cet espace, mais également par l'action de groupes affinitaires et en soutenant, nous mêlant ou nous associant à des assemblées auto-organisées.

Pour nous rejoindre, nous rencontrer ou échanger :

engreve-caen@riseup.net

ALORS QUE LES DIRIGEANTS SYNDICAUX APPELLENT AU CALME et se foutent de la gueule du monde en appelant à une journée de grève une semaine après l'adoption du 49.3, remplissant leur fonction sociale de maintien de l'ordre, des manifs sauvages émeutières partout en France (Paris, Rennes, Lyon, Marseille, Grenoble, Strasbourg, Brest, Dijon, Nantes, etc.) ont changé la forme d'un mouvement jusque-là assez ennuyeux.

C'est le cas aussi à Caen. Jeudi 16 mars, un rassemblement à la Pref avait lieu à 17H30. Quelques projectiles sont balancés sur les flics. Ça reste de basse intensité, mais on sent que l'ambiance a changé. Le cortège autonome grossit à vue d'œil, et une bonne partie de la manif a suivi ensuite en sauvage. Le spectacle de la radicalité a cédé à l'action réelle. Des tags, des feux de poubelle, une vitrine de banque fracassée sous les applaudissements, une grosse barricade enflammée place Fontette, quelques poubelles incendiées devant la Pref. Une interpellation.

Rebelotte samedi 18 mars. Un rassemblement à la Pref a regroupé plusieurs milliers de personnes. Pendant que le camion FSU passait les standards de Dalida et consorts, d'autres gens ont jeté quelques pétards sur les keufs. Puis c'est parti en manif. Quelques dizaines de mètres plus loin, les premières vitrines tombent. Un florilège de tags, un vent de révolte qui souffle nombre de vitrines de banques et de bien d'autres nuisibles, une caméra de vidéosurveillance qui après moult efforts est rendue inutilisable. Des centaines de personnes ont eu la patience d'attendre que la cam soit dézinguée. Pendant que le cortège officiel - peu nombreux - continue tranquillement, une bonne partie de la manif prend des rues parallèles. Une manif sauvage comme on les aime s'enclenche. Les murs prennent des couleurs et des vitrines éclatent. Ça prolonge direction la gare. Beaucoup de gens s'échinent à ramasser tout ce qu'ils et elles peuvent pour entraver les voies : poubelles, barrières, plots, etc. Quelques feux de poubelle. Ça va vers la gare pour l'envahir, il reste encore plusieurs centaines de personnes, les flics arrivent. Les vitres de la gare sont défoncées, ça se regroupe et ça s'exfiltre du mieux possible (la place de la gare est une nasse), ce qui n'évitera pas de se prendre du gaz et surtout au moins 2 interpellations. Une autre personne a été interpellée sur un blocage dans la soirée à Ifs.

Cette détermination s'est retrouvée dans plein de villes en France, avec des manifs sauvages et des feux de poubelle. A Lyon, la mairie du 4^{ème} arrondissement a vu ses portes défoncées et incendiées. A Nantes, des cocktails molotov ont mis en fuite des flics de la BAC. Un hôtel de luxe a été attaqué et un magasin de fringues pillé (un bon moyen de faire face à la vie chère) à Rennes. Et il se dirait que ce n'est qu'un début... •



Le bonheur japonais.

FRAGMENTS DU DÉSORDRE :

7 MARS, CAEN : des barrages filtrants ont lieu sur différents ronds-points d'entrée dans la ville de Caen. A Ifs, le blocage est effectif, y compris sur le périphérique sud, grâce à des barricades enflammées. Plus tôt, une trentaine de personnes ont constitué une barricade enflammée sur les voies de tram, perturbant la circulation pour 2 bonnes heures. Lors de la manif, plusieurs distributeurs automatiques de billets et distributeurs automatiques de ticket de tram sont fracassés. Le blocage du campus 1 de la fac de Caen a lieu, et l'occupation d'un bâtiment commence.

7 MARS, PARIS ET BANLIEUE : les éboueurs se mettent en grève au moins jusqu'au 20 mars, laissant des milliers de tonnes de déchets non ramassés sur les trottoirs. Le pouvoir fait appel à des entreprises privées et réquisitionne des salariés pour minimiser l'impact. Les incinérateurs d'Ivry (le plus gros d'Europe) et d'Issy-les-Moulineaux sont aussi en grève.

7 MARS, HÉRAULT : deux transformateurs électriques sont incendiés, coupant le jus dans 15 communes. Un bon moyen de ralentir l'économie.

8 MARS, MONDE : pour la journée du Droit des femmes, des émeutes éclatent à Islamabad, Bogota, Medellin, Colombo, Istanbul, Manille, Mexico, Monterrey, Bâle, etc. En Argentine, des femmes attaquent la cathédrale de Salta, l'un des symboles du patriarcat.

11 MARS, RENNES : tandis que les blocages et les affrontements avec les flics se multiplient, un squat est ouvert pour héberger une nouvelle

POUR BIEN FAIRE CULPABILISER LES MASSES, quoi de mieux que de montrer les efforts réalisés dans d'autres pays ? Le Japon est souvent cité en exemple, les médias de milliardaires s'extasiant sur une possible retraite à 70 ans, sans âge limite. En réalité, l'âge de départ légal en retraite au Japon est fixé à 65 ans, après avoir cotisé au moins 25 ans (pour rappel, la réforme des retraites en France prévoit un âge légal de départ à 64 ans, mais surtout une durée de cotisation de 43 ans). A ceci près qu'au Japon, les pensions de retraite sont si faibles que seuls les plus riches peuvent accéder à la retraite, en cotisant à des organismes de retraite complémentaire. Pour les autres, il faut continuer de bosser après la retraite.

De nombreux reportages fleurissent sur ces employés japonais travaillant à plus de 80, voire 90 ans. C'est sans préciser que le niveau des pensions est tellement faible, et le coût de la vie tellement important, que les seniors n'ont bien souvent pas le choix. L'angle retenu est pourtant trop souvent culturel, et même raciste : ces japonais et japonaises dévoués qui voudraient travailler *ad vitam eternam*, pas comme ces feignants de français et françaises qui voudraient partir à 60 ans.

D'ailleurs, ces reportages se gardent bien de montrer un phénomène de plus en plus massif au Japon : le taux d'incarcération particulièrement élevé des vieux et vieilles (plus de 20% de la population carcérale a plus de 60 ans). Quand tu n'as pas le sou, l'unique solution est bien souvent le vol, pour ne pas crever de faim. Mais quand tu te fais prendre plusieurs fois, tu risques la taule. Par ailleurs, et de manière encore plus significative, nombre d'anciens et d'anciennes font exprès de se faire pincer pour aller en taule : sans logement, incapable de payer leurs soins, ils espèrent l'accès au minimum dans la taule. C'est peut-être pour ça que l'Etat français construit autant de prisons en ce moment... •

Le sabotage.

Emile Pouget écrit sa brochure le sabotage en 1910. Il vient alors de quitter son poste de secrétaire adjoint des fédérations de la CGT et continue de militer pour le syndicalisme révolutionnaire. Aux côtés de Fernand Pelloutier ou Pierre Monatte, il participe à une CGT qui n'a alors pas encore perdu ses aspirations révolutionnaires. Il rappelle que le sabotage a toujours été un moyen entre les mains des exploités pour attaquer la domination. Voici la conclusion de sa brochure sur le sujet :

« Ainsi que nous venons de le constater par l'examen des modalités du sabotage ouvrier, sous quelque forme et à quelque moment qu'il se manifeste, sa caractéristique est, - toujours et toujours ! - de viser le patronat à la caisse.

Contre ce sabotage, qui ne s'attaque qu'aux moyens d'exploitation, aux choses inertes et sans vie, la bourgeoisie n'a pas assez de malédictions. Par contre, les détracteurs du sabotage ouvrier ne s'indignent pas d'un autre sabotage, - véritablement criminel, monstrueux et abominable on ne peut plus, celui-là, - qui est l'essence même de la société capitaliste ;

Ils ne s'émeuvent pas de ce sabotage qui, non content de détrousser ses victimes, leur arrache la santé, s'attaque aux sources même de la vie... à tout ! Il y a à cette impassibilité une raison majeure : c'est que, de ce sabotage-là, ils sont les bénéficiaires !

Saboteurs, les commerçants qui, en tripatouillant le lait, alimentent des tout petits, fauchent en herbe les générations qui poussent ;

Saboteurs, les fariniers et les boulangers qui additionnent les farines de talc ou autres produits nocifs, adultérant ainsi le pain, nourriture de première nécessité ;

Saboteurs, les fabricants de chocolat à l'huile de palme ou de coco ; de grains de café à l'amidon, à la chicorée et aux glands ; de poivre à la coque d'amandes ou aux grignons d'olives ; de confitures à la glucose ; de gâteaux à la vaseline ; de miel à l'amidon et à la pulpe de châtaigne ; de vinaigre à l'acide sulfurique ; de fromages à la craie ou à la fécule ; de bière aux feuilles de buis, etc., etc.

Saboteurs, les trafiquants, Ô combien patriotes ! - plus et mieux que Bazaine, - qui, en 1870-71, contribuèrent au sabotage de leur patrie en livrant aux soldats des godillots aux semelles de carton et des cartouches à la poudre de charbon ; saboteurs, également, leurs rejets qui, entrés dans la carrière paternelle avec au cœur le traditionnel bonnet à poil, construisent les chaudières explosives des grands cuirassés, les coques fêlées des sous-marins, fournissent l'armée de "singe" pourri, de viandes avariées ou tuberculeuses, de pain au talc ou aux féveroles, etc.

Saboteurs, les entrepreneurs de bâtisses, les constructeurs de voies ferrées, les fabricants de meubles, les marchands d'engrais chimiques, les industriels de tous poils et de toutes les catégories...

Tous saboteurs ! tous, sans exceptions !... car, tous, en effet, truquent, bouzillent, falsifient, le plus qu'ils peuvent.

Le sabotage est partout et en tout : dans l'industrie, dans le commerce, dans l'agriculture... partout ! partout ! or , ce sabotage capitaliste qui imprègne la société actuelle, qui constitue l'élément dans le quel elle baigne, - comme nous baignons dans l'oxygène de l'air, - ce sabotage qui ne disparaîtra qu'avec elle, est bien autrement condamnable que le sabotage ouvrier.

Celui-ci, - il faut y insister ! - ne s'en prend qu'au capital, au coffre-fort, tandis que l'autre s'attaque à la vie humaine, ruine la santé, peuple les hôpitaux et les cimetières •

L'ennemi du mois.

[Il est très difficile de savoir sur quelles bases, organisations, productions construire une société meilleure. Pour autant, trouver des cibles et des ennemis est très facile. Plutôt que de chercher à partir de quelles réformes ou perspectives utopiques s'appuyer pour lutter ensemble, il nous semble qu'on devrait davantage se concentrer sur des cibles directes sur lesquelles exercer une pression populaire. Ce qu'il nous faut, c'est faire de la place, à nos imaginaires, à nos appropriations, à nos initiatives. Et pour cela, il nous faudra saboter voire détruire les organisations et productions qui pérennisent ce monde de merde. Quand la machine qui nous étouffe et nous empoisonne subit des coups d'arrêt, le terreau ne peut qu'être plus fertile pour réaliser nos rêves.]

L'ENTREPRISE CHALAIR AVIATION est une petite compagnie aérienne basée à l'intérieur de l'aéroport de Carpiquet. Elle a remporté récemment un appel d'offres public pour organiser les vols qui consistent à expulser des personnes exilées dans un pays correspondant à leur expulsion administrative de manière soudaine, non consentie et bien entendu violente à partir de l'aéroport du Bourget à Paris. Pour imaginer le projet, des flics débarquent par surprise dans des Centres de Rétention Administrative (des prisons pour exilé.e.s) quand l'État français a pu négocier avec les pays concernés leur renvoi et trouvent le moyen de les installer dans un avion contre leur gré qui va les renvoyer dans un autre pays loin de là. Auparavant garantie par Twinjet Aviation, cette mission va rapporter un contrat de 8 à 13 millions d'euros sur 4 ans à Chalais Aviation, de plus d'un prêt de 3 millions d'euros par l'État pour sauver son business, en échange de quelques vols d'expulsion de ce type avant la signature de cet appel d'offres. Chalais Aviation a travaillé au cours de son existence dans le transport de marchandises pour les géants du secteur énergétique que sont Total, Areva ou Perenco. Collaborant ainsi à l'extractivisme colonial au Niger, en Ouganda ou en Mauritanie, rien d'étonnant à ce qu'elle participe aujourd'hui à l'étouffement de populations exilées sur le sol de l'État français.

Les négociations entre État-nations qui aboutissent à ces expulsions visent souvent le renforcement du pouvoir des États sur les corps des populations exilées (par le fichage biomé-

trique) et de la police tente de l'évacuer. Les personnes à l'intérieur se barricadent, tandis que d'autres viennent les soutenir dans les rues adjacentes. Les flics ne parviennent pas à évacuer.

14 MARS, CAEN : le lycée malherbe, l'un des plus gros de France avec ses 2000 élèves, est bloqué.

15 MARS, CAEN : des blocages ont lieu le matin en différents endroits (périph sud, voies de tram devant la gare, ronds-points Lazzaro, RVI et Carpiquet). Une manif sauvage regroupant plusieurs centaines de personnes continue la manif, après un moment de face-face tendu avec les flics à la Préfecture. La FNAC se fait brièvement envahir, provoquant sa fermeture, avant que le cortège remonte vers la fac occupée.



Appel à solidarité financière !

L'assemblée de lutte Intersecteurs a constitué **une caisse de grève** pour soutenir les grévistes. Cet espace d'auto-organisation regroupe des individu-es en lutte (salarié-es, chômeur-euses, étudiant-es, syndiqué-s ou non) et vise à se coordonner pour mener des actions, notamment de blocage de l'économie, et à élargir la lutte au-delà de la réforme des retraites (contre les injustices sociales). Le pognon récolté sera redistribué en priorité aux grévistes qui en ont besoin issu-es de cette assemblée.

Merci pour votre soutien !

<https://luttascaen.wordpress.com/>
assembleegenerale-caen@riseup.net

trique ou de nouvelles techniques répressives) ainsi que de l'exploitation de ces populations qui s'institutionnalise toujours plus avec la "loi Darmanin". Ces conséquences ne peuvent pas ne pas s'élargir et avoir des répercussions sur l'ensemble des populations travailleuses comme ça a toujours été le cas au cours de l'histoire du capitalisme. Si nous parvenons à rendre la production de cette entreprise impossible ou le quotidien de ses dirigeants et travailleurs insoutenable, nous exercerons ainsi une pression populaire qui avertira à toute autre entreprise qui reprendrait cette mission de s'attendre à se confronter à la même chose. Et si jamais aucune administration ne se portera garante de cette mission, il y aura peut être plus de place laissée pour des solutions solidaires avec des personnes exilées dont le parcours est souvent de part en part extrêmement violent et dont les traumatismes devraient être réparés, par et pour lutter ensemble contre ce monde de merde et réaliser nos utopies •

Les doutes et le pari.

« La voûte céleste est un voile de plomb que l'on tente vainement de traverser, aujourd'hui on n'ignore plus, on doute », Bruno Filippi

« Loin de toute vision politique et de tout opportunisme, nous pensons que les possibilités d'explosions insurrectionnelles sont ouvertes. La quête parfois difficile de complices dans la mêlée sociale reste donc nécessaire, sans chercher pour autant le salut dans l'adaptation de nos idées et exigences aux vents capricieux du temps, ou à enfermer la révolte dans l'étroitesse d'une organisation », appel pour des rencontres anarchistes internationales à Zürich en 2012

Depuis quelques mois déjà, avec quelques complices, je regardais de près la situation sociale et me préparais à participer à l'agitation tant annoncée. Sans attendre le déclenchement officiel par les bureaucraties syndicales, notre activité à ce sujet s'est tout de même accélérée depuis fin janvier. J'ai ainsi décidé de participer au « mouvement social », comme on dit, en mettant un pied dans une assemblée de lutte, un autre pied en portant avec d'autres une dynamique propre, à la croisée des chemins entre un groupe affinitaire et un espace collectif autonome intitulé « En grève jusqu'à la retraite ».

Néanmoins, à chaque instant, le doute me traverse : je tente de participer à cette lutte en essayant de porter par la parole, l'écrit et l'agir une perspective anarchiste et révolutionnaire, tout en craignant de peut-être servir, finalement, de petites mains à une perspective résolument réformiste... Et pour cause, elle est partie loin la spontanéité agissante des Gilets jaunes et il est bien difficile de discerner les contours d'un possible dépassement de l'encadrement politique et syndical et d'une possible généralisation de la conflictualité au-delà de la question des retraites, si ce n'est par bribes.

J'avais pourtant en tête, outre les complicités, les multiples occasions de porter des coups par le geste, notamment la destruction, rendus plus faciles et surtout plus partageables dans les derniers contextes de révolte. Mais de révolte, justement, il n'en est pas encore question : tout juste de débordements et de tentatives d'élargissement du conflit. Or, j'ai bien en tête l'impasse de la stratégie du débordement, avec toutes ses limites intrinsèques : au moins autant qu'hier, les logiques politiques et syndicales peuvent s'appuyer sur des débordements et des actions directes pour renforcer leurs perspectives électorales et citoyennes. L'acte rebelle ne porte pas toujours en lui-même ses intentions. Comment, dès lors, porter une réelle perspective contre le pouvoir, contre le principe d'autorité ? Comment œuvrer pour dépasser la situation et ouvrir de nouvelles brèches ?

Il y a aussi (surtout ?) l'envie d'en découdre, et quant à faire aux côtés d'autres personnes, plutôt qu'avec le même petit cercle de compas. Il y a même probablement un peu d'activisme, et surtout la nécessité de rester debout par l'agitation, de vivre un tant soit peu intensément ici et maintenant : ça fait toujours du bien, y compris pour la santé mentale, que se craquelle un peu la misère du ronron de la normalité.

Je ne sais pas ce qui peut précipiter une insurrection, encore moins une révolution. Il me semble d'ailleurs que ça reste toujours un peu mystérieux, quelque chose qui échappe et qui ne se révèle qu'après-coup. Mais il est certain qu'au départ c'est un pari de quelques personnes aventureuses ou « qui ne savaient pas que c'était impossible », qui rencontre un terrain social fertilisé et peut-être des conditions propices pour que ce pari fasse écho chez plein de gens (parce que derrière ce terme de conditions, il y a surtout des personnes physiques). Ce qui rend la chose complexe, c'est que ces conditions et cette fertilisation ne sont que rarement les mêmes : ce qui a favorisé à un moment ne favorise pas forcément la fois suivante. Et de toute façon, c'est toujours d'abord la volonté et la détermination d'individus réels qui rendent possible quelque chose.

Je ne me fais toutefois guère d'illusions sur ce que pourrait porter, dans l'immédiat, une telle lutte sociale. Au moins un léger ralentissement au serrement de vis à tous les niveaux ? Quoiqu'il en soit, je préfère en être, pour le moment : ça renforce des affinités, tisse de nouvelles complicités (ce qui fait du bien dans des milieux qui peinent à s'élargir), perpétue une gymnastique révolutionnaire, comme on disait dans le temps, permet de diffuser des idées et des pratiques contre le travail, l'idéologie du progrès, l'enfermement, la hiérarchie, etc., dans une période plus favorable à la réception. Une discussion dans un amphithéâtre occupé, une bière dans la main, une bombe de peinture de l'autre ; des slogans contre le travail repris en réaction aux appels à se faire exploiter jusqu'à 60 ans ; des corps complices qui camouflent le fracas d'une banque ; des balades de repérage avec des personnes qui, parfois, étaient encore de quasi-inconnues quelques semaines plus tôt... C'est peu de choses, mais ça donne le goût de poursuivre et suscite quelques espérances (probablement un peu survalorisées). Et après tout, dans le monde entier se montrent quelques signes d'exaspération, de la révolte du Chili à celle des USA, du soulèvement des Gilets jaunes en France à celui en Iran ou au Soudan. De toute façon, dans l'état actuel des désastres en cours, la révolution est le recours le plus lucide et pas le plus risqué. Elle pourrait très bien surgir plus tôt qu'on ne le pense, au sein de brèches qu'on n'imagine pas encore... •